

# La foi de mes contemporains

## « rendus ailleurs »

D'après Jules Fournier, notre mousquetaire québécois, voici comment Monsieur L.-J. Tarte, propriétaire du journal La Patrie, donnait son opinion sur un sujet brûlant, la réciprocité, le 22 avril 1911. Je ne donne ici qu'un extrait de cette opinion tartinée, suffisant toutefois pour éclairer le fond de la pensée de M. Tarte. Voici:

**J'ai voulu jusqu'ici garder mon indépendance et je puis me vanter d'y avoir réussi!**

**Je ne m'écarterai pas à l'avenir de la ligne de conduite que j'ai tenue dans le passé.**

**Je continuerai de dire à mes lecteurs, dans toutes les circonstances, le fond de ma pensée sur les questions brûlantes de l'heure.**

**Mes opinions sont connues et rien ne m'en fera**

dévier. Ainsi, au sujet de la réciprocité, je crois que Washrdlu taoïn hardlu clwyp me mshrlu exhilflad vbgkqu Rshrdl: aindlu wy zxfifilà vbgkqj cmiwp shrrdlu etaoin!

En effet, etaoin, shrdlu, cmfwyp gKqj, etaoin cmfwp hrwypjm bfdwlnu hardlyup whrfwypj xbzgwylu sfwkygp caoin, caoin - Shryp, fienu etaoin cmfwyp vbgkqj shrdluhr cmfwopy shrlu etad sjordlu nhtaoin srdlu mhe ftaoin rdlu, O.K. klyp.

Voilà, en termes précis, ma pensée toute nue. Elle pourra plaire aux uns, déplaire aux autres, mais personne au moins ne saurait maintenant mettre en doute ma sincérité.

La Patrie est un journal indépendant.

Elle n'a jamais craint - elle ne craindra jamais - de proclamer hautement ses convictions, de dire haut et ferme, encore une fois, toute sa pensée.

L. -J. Tarte.

(L'Action, 22 avril 1911)

On croirait entendre Philippe Couillard, François Legault ou l'un des caquistes NOUI avec, comme il dit, « la tête sortie de l'autruche », nous expliquer avec ferveur ce qu'est, d'après eux, le Québécois d'aujourd'hui ou du moins ce qu'il serait si libéraux et caquistes pouvaient, sans entrave, mettre en oeuvre la politique de leurs partis « nationalistes » canadian-québécois.

*For service in english, press nine now.*

Le **shrlu etad sjordlu** à la Tarte se passait au Québec, au siècle dernier, dans le domaine politique. Dans le domaine religieux d'aujourd'hui, on peut trouver des opinions aussi tranchées que celles de M. Tarte. À preuve, cette déclaration solennelle de M. Alain Crevier, l'animateur de *Second regard*, une émission supposément religieuse. On lui demande s'il est croyant. Et il répond, avec l'assurance de M. Tarte:

« Oui, mais je ne dis pas en quoi. La foi, pour moi, ce n'est pas croire aveuglément à un monsieur ni à des déesses. C'est accepter ce qu'on ne sait pas. » (L'Actualité, janvier 2013)

Comme M. Tarte, il aurait pu ajouter, pour préciser sa pensée:

Etaoin, shrdlu cmfwoyp wbgkqj mewyp rdlu, chrwy vmbrodil brdwyp bgkqj hrdlu cluppy. Etaoin.

En réponse à cette profession de foi de M. Crevier, j'ai cru qu'il serait peut-être utile d'essayer de lui expliquer que la foi, ce n'était pas précisément un mélange de Etaoin, shrdlu cmfwoyp wbgkqj mewyp rdlu, cmfwp vbgk agrémenté de Baoin, Fluxp, Caom, caoin, caoin.

En effet, lui disais-je:

Bizarre de réponse et encore plus bizarre définition de la foi! C'est consistant comme du yaourt mental ou un dialogue de maringouins.

D'abord, réponse par la négative: la foi, ce n'est pas ceci ou cela, un monsieur ou des déesses. C'est le moins qu'on puisse dire! Il aurait pu ajouter: ce n'est pas non plus du Jell-O ou un bottin de téléphone. Et on peut à bon droit se demander s'il y a des croyants au Québec qui croient aveuglément à un monsieur ou à des déesses; en dehors des hôpitaux psychiatriques, tu en recenserais sûrement peu ou prou. Alors, à quoi rime cette référence à un monsieur ou à des déesses? À moins que M. Crevier appelle monsieur celui que les croyants appellent Dieu. Si oui, on aimerait qu'il nous le dise, au lieu de nous dire qu'il ne le dira pas.

Après cette définition négative, M. Crevier nous donne la définition de ce qu'il croit être la vraie foi. Laquelle? La foi, dit-il, « c'est accepter ce qu'on ne sait pas. » Si tu ne sais pas s'il pleuvra le jeudi de la semaine prochaine et si tu l'acceptes, c'est parce que tu as la foi?

Définition pour le moins nébuleuse, pour ne pas dire loufoque et ubuesque. Il y a des milliards de choses dont je ne sais rien. Tout ça, c'est de la foi? Il suffit d'accepter tout ce qu'on ignore pour avoir une foi digne de ce nom, la vraie foi?

Je ne sais pas si M. Crevier est chrétien. S'il l'est, il a oublié, semble-t-il, son crédo chrétien. La foi et l'ignorance, c'est deux choses, fort distinctes. Pour croire, et pour croire qu'il croit, le chrétien ne se contente pas d'accepter ce qu'il ne sait pas. Le chrétien chrétien dit en quoi il croit. Pour l'essentiel, il dit qu'il croit ce que dit son crédo. Ce crédo chrétien ne parle pas d'un monsieur ou de déesses: il parle d'abord du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. En proclamant son crédo, le chrétien dit aussi qu'il croit à l'Incarnation du Verbe, à Dieu fait homme, à l'Homme-Dieu. Et il croit aussi à la communion des saints, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle, etc.

Si on me dit que ce crédo me dit de croire tout ce que je ne connais pas, je peux, dans un premier temps, fort honnêtement admettre que je ne connais

ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, ni la résurrection de la chair, ni la vie éternelle, etc.

Mais je peux dire aussi sensément que j'y crois parce que je les connais. Pour croire à quelque chose, il faut que je connaisse ce quelque chose, du moins en partie. Autrement, tu crois dans le vide, tu crois au vide. Ce qui donne une foi creuse et fort insensée. L'équivalent de celle d'un pieu ou d'un orignal. Si Roméo croit à Juliette, c'est peut-être parce qu'il s'imagine naïvement qu'elle existe comme une Juliette virtuelle; mais ce peut être tout aussi bien parce que Juliette existe, suffisamment pour qu'il la voie, surtout avec les yeux du coeur.

Je connais la Trinité, l'Incarnation du Verbe et la vie éternelle, parce qu'on me les a révélées. Comme je crois quantité de choses, non pas parce que je les ai inventées ou que je n'en sais rien, mais parce qu'on me les a apprises, parce qu'elles m'ont été données et que je les ai apprises. Par exemple, ma langue maternelle... et la vie.

Il est vrai que je ne connais pas mon intelligence et d'où me viennent les idées quand j'en ai. Et ce

n'est pas les émissions scientifiques du dernier cri qui vont me l'apprendre en me faisant explorer le cosmos fabuleux de mon cerveau. Mais ce n'est pas parce que je sais pas ce qu'est mon intelligence et d'où me viennent les idées quand j'en ai, que je crois à mon intelligence et aux idées que je peux recevoir et que d'autres peuvent me donner. C'est très mystérieux, l'intelligence, mais tout homme sensé croit suffisamment qu'il a l'intelligence pour affirmer qu'il est intelligent. Il n'y a que les philosophes déboussolés, déraisonnablement intelligents, pour prouver qu'un homme ne peut pas savoir s'il a l'intelligence ou s'il peut prouver quelque chose, par exemple que son chat existe et que ce chat est un chat.

La proclamation (?) de foi de M. Crevier ressemble à celle de beaucoup d'autres Québécois contemporains, perchés haut ou juchés bas. Sur l'échelle de la foi québécoise actuelle, il se situerait quelque part au milieu. Les barreaux du bas sont occupés par ceux qui ont remisé leur foi au grenier ou dans le garage avec les poupées Barbie ou les



camions Tonka de leur enfance. Les plus hardis et militants d'entre eux font des démarches pour qu'on les raye du registre des baptêmes. Ce qui n'empêche pas beaucoup d'entre eux d'occuper les barreaux du haut sur l'échelle de la renommée.

Dans l'autre section de l'échelle, on trouve ceux qui ont la foi et savent en quoi ils croient, mais aussi d'autres qui disent avoir la foi, mais sans trop savoir laquelle. Ça peut être une foi faite d'un mélange de yoga, de Confucius, d'écologie, de Freudisme, de zen, d'Halloween, d'horoscope, de weight watchers, de Tao, de Noël (des campeurs, du party du boss, de la dinde, du chocolat, du solstice d'hiver, du Père Noël en personne), du bénévolat, de Jesus Christ superstar, de Da Vinci Code, de granola, de Nouvel âge, de bouddhisme, d'astrologie, d'oeufs et de poussins de Pâques, de Grande suée, de Ô Canada et de God Save the King, de Zodiaque, de méditation transcendantale, de bains de boue vaudou, de respiration cosmique, de voyage touristique à Rome, de ressourcement dans les eaux mystiques du Gange, bref, de tout, de n'importe quoi. L'essentiel, perdu dans un marché aux puces.

Le vin, dilué en limonade polyvalente, tiède et insipide, NON-identifiée.

Ces croyants délavés seraient bien en peine de dire en quoi ils sont chrétiens. Ils auraient du mal à réciter la moitié du credo chrétien et il n'est pas sûr qu'ils aient retenu tout leur Notre Père. Dans un panel télévisé où les participants auraient à témoigner de leur foi, si on demandait à ces chrétiens déboussolés dans la brume de réciter leur credo, ils seraient bien gênés de le réciter devant la caméra et les téléspectateurs, même s'ils en savent des p'tits bouts par coeur. Ils se contenteraient de dire avec M. Crevier: « Je suis croyant, mais je ne vous dis pas en quoi je crois. Si vous insistez pour savoir en quoi je crois, je vous répondrai que ma foi, c'est d'accepter tout ce que je ne sais pas. » On trouverait que c'est un gars sympathique, ouvert sur le monde, réceptif, accueillant, qui se méfie des dogmes rigides, au point de ne pas oser dire qu'un sapin est un sapin et que les Chic-Chocs, ce n'est pas le Lac Saint-Jean.

Ils ne savent pas ou ils n'osent plus dire qu'un chrétien, c'est un disciple du Christ, quelqu'un qui croit que le Christ est Dieu fait homme, que le Christ est mort et ressuscité pour lui, que le Christ est sa vie, que le Christ est son objectif éternel. La foi du chrétien ne porte pas sur de vagues *feelings*, sur des notions abstraites, désincarnées: elle porte sur le Christ, une Personne, sur Dieu incarné, l'Emmanuel: Dieu parmi nous. Le chrétien, tout chrétien chrétien, peut dire avec saint Paul: « Je cours pour saisir le Christ comme j'ai été saisi par lui. » Le chrétien ne court pas après ce qu'il ne connaît pas; il ne court pas après un monsieur quelconque ou les déesses imaginaires des mythologies anciennes, contemporaines et futures.

Le crédo chrétien, ce n'est pas un panthéon où toutes les pseudo divinités reçoivent une égale attention, c'est-à-dire une égale indifférence, comme dans notre cours éventé Éthique et culture religieuse. Ce n'est pas un fourre-tout, un assemblage hétéroclite d'êtres imaginaires supposément fraternels. Le Christ compare sa doctrine, se compare lui-même, à une épée; une épée

qui sépare, qui divise, non pas pour tuer, mais pour affirmer que le faux, ce n'est pas le vrai. Ce qui terrorise ceux qui n'osent pas utiliser l'épée pour diviser ce qui doit l'être, par exemple les sexes, le jour et la nuit, Al Capone et François d'Assise, le JE et le TU.

Il ne s'agit pas ici de dresser un palmarès des croyants, de faire la prière du pharisien qui se croit supérieur à ceux qui ne sont pas des pharisiens, mais de pauvres types. Il s'agit de savoir si un chat est un chat, si un homme est une femme, si un Français, c'est un Français ou un Inuit, si un Québécois, c'est un Elvis Gratton, si deux fois deux ça fait quatre et non huit ou trois, si un sapin est un sapin et non un érable, si un bouddhiste est un chrétien et vice versa, et si mon JE est suffisamment distinct pour dire qu'il n'est pas ton TU, le IL ou le ON.

Aux premiers siècles de l'Église, les chrétiens savaient, avec saint Jean, saint Pierre et saint Paul,

qu'ils étaient des chrétiens et qu'un chrétien, ce n'est pas n'importe quoi, mais un disciple du Christ, Dieu fait homme, mort et ressuscité par amour pour les hommes. Et ceux qui les persécutaient le savaient aussi, du moins suffisamment pour croire que leurs victimes croyaient fermement à des choses qui méritent la mort. Mais si un bourreau voulait persécuter M. Crevier et beaucoup de chrétiens ignorant s'ils sont chrétiens et pourquoi, il serait plutôt embêté, le bourreau. De quoi les accuser? Leur crédo, c'est de croire tout ce qu'ils ne savent pas et ne sont pas intéressés à savoir. Est-ce là une raison suffisante pour les soumettre à la torture pour qu'ils finissent par confesser qu'ils croient à tout ce qu'ils ne connaissent pas? Le bourreau aurait-il raison de les mettre à mort parce qu'ils ne savent pas à quoi ils croient croire? Le bourreau pourrait se poser ces questions, du moins s'il n'est pas seulement un manieur de hache compétent?

Ces croyants à l'aveuglette et les incroyants *purzédurs* peuvent, bien évidemment, en dehors du domaine de la foi, être plus admirables d'intelligence que beaucoup de chrétiens « ordinaires » mais

croyants pour de vrai. Un chrétien, ce n'est pas nécessairement ce qu'on appelle plutôt vulgairement « un battant », un homme efficace-pratique-rentable, un « homme d'action qui brasse de grosses affaires ». Et la foi n'a rien à voir avec le haut ou le bas taux d'intelligence. Vous trouverez autant de gens intelligents chez les incroyants que chez les croyants. Et autant de génies d'un côté que de l'autre. L'athée Prévert est un grand poète, et Pascal le croyant ne l'est pas. Ils n'en sont pas moins aussi intelligents l'un que l'autre. Mais il importe de savoir comment l'homme intelligent utilise son intelligence. Les inventeurs des camps d'extermination nazis n'étaient pas des sous-doués. Et Prévert a tout autre chose à me donner que son athéisme grinçant. Et je lui rends grâce pour ce qu'il me donne.

Mais pour ce qui est de la foi, il y a ceux qui sont in et ceux qui sont out. Comme il y a des hommes qui sont jaunes et d'autres qui sont noirs. On peut légitimement demander à un Jaune de dire s'il croit qu'il est jaune et, si oui, de le prouver. De même, un Blanc ou un Noir peuvent normalement faire la preuve qu'ils sont blancs ou noirs.

Dans le cas de la foi, la distinction à faire est plus difficile et subtile. Mais pas au point que tout est du pareil au même, « dans une ténébreuse et profonde unité » , dirait Baudelaire. Si les athées peuvent dire qu'ils sont athées et le proclamer haut et fort, avec Nietzsche, Michel Tremblay, Schopenhauer, Jacques Godbout et autres porte-voix, un chrétien doit pouvoir dire haut et fort, lui aussi, qu'il est croyant. Autrement, il ne pourra jamais dire si son chat et la chatte de son voisin, ni même les siens, sont des chats.

Sur ce point de la foi, l'Évangile nous apprend l'essentiel.

D'abord, que la foi est un don, comme la vie, l'intelligence et tout le reste. Mais, curieusement, un don qui se mérite. Par une adhésion volontaire. « Crois-tu que je peux te guérir, demande Jésus à un infirme? » Question qu'il pose à tout homme venant en ce monde. Et l'homme dit oui ou non, qu'il soit infirme conscient ou infirme inconscient.

Souvent Jésus reproche à ses disciples leur manque de foi; il leur reproche aussi souvent de ne

pas se servir de leur intelligence pour comprendre, par exemple, qu'il n'y a pas de nourriture et d'animal impurs ou pour comprendre la parabole du semeur. Pour que de tels reproches soient sensés, cela suppose que les disciples et nous aussi pouvons avoir la foi et l'intelligence. On ne peut sensément reprocher à quelqu'un de ne pas avoir la foi et l'intelligence, si ce quelqu'un est incapable de les avoir. Pour Jésus, comme pour tout chrétien chrétien, foi et intelligence ne sont en rien incompatibles; au contraire, ils forment un couple solidement unifié, comme le corps et l'intelligence.

La foi est donc en partie volontaire et relève en partie de l'homme, comme en tout ce qui concerne ses relations avec Dieu: il est possible de vouloir croire, il est possible de croire. Comme il est possible de vouloir ne pas croire et, en conséquence, possible de ne pas croire. On se donne la foi autant qu'on la reçoit. C'est un échange qui ressemble à celui de l'Incarnation: Dieu qui se donne, et Marie qui donne sa volonté, qui donne son accueil. Qu'elle pourrait lui refuser. Tout comme nous.



Pour embrouiller, embêter et embouteiller Jeanne d'Arc, les théologiens inquisiteurs tordus lui disaient: « Ce n'est pas toi qui as gagné tes batailles, c'est Dieu. » Et Jeanne d'Arc répond, comme auraient répondu saint Paul, Thomas d'Aquin et Jésus lui-même: « C'est Dieu, avec Jeanne » ou « Les hommes combattront et Dieu donnera la victoire. »

L'homme a la foi grâce à Dieu, mais aussi grâce à lui-même. Quand Jésus parlait de la foi à ses disciples et aux autres, il n'entrait pas dans des distinctions byzantines propres à emboucaner, embrouiller et désorienter les plus forts en thème, y compris les forts en subtilités théologiques. Et ceux qui avaient des oreilles pour entendre et voulaient bien comprendre, comprenaient, sans être obligés de consulter les rabbins et les grands prêtres Anne et Caïphe.

Les paraboles de Jésus affirment, de façon on ne peut plus claire, que le croyant n'est pas une marionnette manipulée par Dieu, ni un robot programmé d'en-haut. Dans sa parabole, l'enfant prodigue dit: « Je me lèverai et j'irai vers mon père.

» Il a réfléchi, a pris une décision et se lève pour l'exécuter. Il n'entend pas et n'attend pas que Dieu ou son père vienne le lever. Dans la parabole du semeur, Dieu sème, mais c'est l'homme qui choisit de faire produire la semence ou de l'étouffer par des procédés efficaces. La parabole des talents ne dit pas autre chose, ni celle du bon Samaritain, ni toutes les autres où il est question de la collaboration de l'homme avec Dieu. Et les gens simples, au coeur droit, comprenaient, suffisamment pour croire. D'autres choisissaient de ne pas comprendre, suffisamment pour ne pas croire. Aujourd'hui comme hier.

Ce que tous les saints chrétiens ont cru, c'est ce que le crédo leur a appris. Pour l'essentiel, c'est ce qu'ont cru la Vierge Marie et Marie de l'Incarnation. Et Jésus lui-même. Ce crédo, c'est l'ossature, le squelette de la foi chrétienne. Une ossature, un squelette se doivent d'être fermes, consistants, cohérents, fermement agencés. Si les os des côtes, du crâne et des jambes sont mous comme fromage Camembert, mayonnaise ou yaourt, il est évident

que cette foi désossée ne peut pas tenir la route pour se rendre quelque part. Comme Jacques Languirand, elle s'en va par quatre chemins à la fois, c'est-à-dire nulle part ou du moins au diable vauvert. C'est une foi invertébrée, ouverte et accueillante comme un marécage. Une foi-balloune gonflée au vent qui passe. Un fourre-tout où s'accumule un fatras d'idées décousues sans lien organique, des pièces de mécanique qui fonctionnent à vide, sans lien entre elles. Une foi de marché aux puces ou de lotto.

Cette foi inconsistante, vague comme une sérénade de maringouin, se veut large, capable de tirer un peu partout... hors de la cible. Or, ce qu'on demande à une arme à feu ou à un arc, ce n'est pas de tirer large, mais de tirer juste: dans la cible. Cette justesse, cette exactitude, cette précision, c'est tout le contraire de l'étroitesse d'esprit. La foi chrétienne vise et atteint le coeur de la cible. Et ce coeur ouvre sur l'infini du Réel. C'est une foi qui sait, qui connaît. Et qui le dit, à la manière de tous les saints chrétiens et des chrétiens « ordinaires », s'ils sont chrétiens. Et le coeur de cette cible, c'est le Verbe

incarné. Qui est tout le contraire d'un fantôme inconsistant, d'un monsieur anonyme, d'un zombi en transit, d'un nuage de fumée, d'un rêve de philosophe surchauffé. Une foi chrétienne qui n'a pas pour coeur le Verbe incarné, c'est une foi égarée qui tourne en rond, attrape le tournis et s'en va n'importe où, à la recherche de n'importe quoi.

**« Et tel est le jugement: la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs oeuvres étaient mauvaises. Quiconque, en effet, commet le mal, hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient démontrées coupables... »**

Saint Jean ne marche par quatre chemins à la fois: il dit de Judas qu'il était un voleur, pour la raison toute simple, tout à fait logique, que Judas volait. Il fait dire à l'aveugle-né que, depuis sa naissance, il ne voyait rien - il était bouché comme un pharisien - mais que maintenant il voit. Et il voit que les pharisiens qui font cercle autour de lui et essaient de lui faire croire qu'il ne voit pas la

Lumière, se voilent les yeux avec leur barbe mosaïque pour ne pas voir celui qui est la Lumière. C'est volontairement qu'ils refusent de croire. Et dans la citation donnée plus haut, saint Jean dit que les hommes d'hier et d'aujourd'hui sont libres de dire que la Lumière, ce n'est pas la lumière. Et pourquoi le disent-ils? Parce que leurs oeuvres sont mauvaises. Parce qu'ils sont mauvais, ils refusent la lumière. Ils refusent de croire, parce que, s'ils croyaient, ils ne pourraient plus faire aussi librement le mal, pour lequel ils ont une préférence. Cette vérité est dure. Tranchante comme une épée qui sépare le vrai du faux. Qui peut supporter cette chirurgie libératrice?

Le Verbe incarné, voilà ce qu'une foi chrétienne délavée n'ose pas proclamer. C'est pour elle une pierre d'achoppement ou d'échappement. « Cette vérité est trop dure », comme disaient ses auditeurs en entendant Jésus leur dire ces paroles qui ne permettent pas d'échappatoire: « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »

Le propre de tous les courants spirituels axés sur autre chose que sur le crédo chrétien, c'est justement de désincarner le Verbe, de le transformer en fantasma évanescent, en volutes de fumée pseudo spirituelle. L'enfant-Dieu que la Vierge tenait dans ses bras, le Fils de Dieu que crucifièrent les Juifs via Ponce Pilate, ce n'était pas l'ombre d'une ombre: c'était la Lumière du monde, Dieu incarné, réel comme le pain et le vin. C'est le Dieu concret, historique, charnel, dont parle admirablement Péguy:

**Parce qu'il fut baigné dans une onde charnelle  
Et parce qu'il riait aux yeux de Notre Dame.**

Saint Jean, lui, nous dit:

**« Ce qui était dès le commencement,/ ce que nous avons entendu,/ ce que nous avons vu de nos yeux,/ ce que nous avons contemplé,/ ce que nos mains ont touché/ du Verbe de vie;.../ ce que nous avons vu et entendu,/ nous vous l'annonçons... »**

Et tout chrétien peut le redire après lui: nous aussi, par la foi, nous avons entendu, nous avons vu de nos yeux le Verbe de vie.

Saint Pierre porte exactement le même témoignage que saint Jean:

**« Nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection. »** Ils n'ont pas mangé et bu avec un fantôme ou un rêve de philosophe.

Et l'apôtre Thomas ne dirait pas autre chose: **« Puis il dit à Thomas: 'Porte ton doigt ici: voici mes mains; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant.' Thomas lui répondit: « Mon Seigneur et mon dieu! »**

Et nous aussi nous pouvons dire: **« Nous qui mangeons sa chair et buvons son sang de ressuscité qui nous ressuscite. »** Le concret, le réalisme de l'Incarnation. La réalité du Verbe incarné. L'Emmanuel: Dieu avec nous. Le même, hier, aujourd'hui et demain. Pierre d'achoppement pour ceux qui le refusent volontairement, ou pierre d'angle sur laquelle repose solidement la foi du croyant.

Bref, avoir la foi en n'importe quoi, en tout ce qu'on ne connaît pas, ça veut dire, en clair, n'avoir

pas la foi. Impossible de croire en quelque chose que tu ne connais pas. Le poteau ne croit à rien. Ce genre de foi rejoint, en ligne directe, la limonade pseudo spirituelle de la Gnose antique et de la gnose moderne: la foi en tout, aux Elohim de Raël, au yin-yang, en n'importe quoi, sauf en ce qui mérite d'être cru.

L'athée a son crédo, ses dogmes. Son premier dogme, c'est: « Dieu est impossible. » Le crédo chrétien commence par dire le contraire: « Je crois en Dieu. » L'athée est un croyant, tout comme le chrétien. Reste à préciser et évaluer ce que chacun croit, sans se contenter de dire qu'on ne le dira pas.